



VILLE DE
GRANDE-SYNTHÉ

Cabinet du Maire
Tel. 03 28 23 65 69
Fax. 03 28 27 70 00
e.mail : cm@ville-grande-synthe.fr

Grande-Synthe,
Le 28 septembre 2018
Nos réf. DC/OC/EV 09-52



Ville Fleurie


Maison Communale
Place François Mitterrand
BP 149
59792 GRANDE-SYNTHÉ Cedex
Tel. 03 28 62 77 00
Fax. 03 28 27 70 00

Site : www.ville-grande-synthe.fr

Monsieur Damien CAREME

*Maire de Grande-Synthe
Vice-Président de la CUD*

à

Monsieur Emmanuel MACRON
Président de la République Française

Palais de l'Elysée
55, rue du Faubourg Saint-Honoré

75008 PARIS

Monsieur le Président,

Je suis maire de Grande-Synthe depuis 2001.

Je me suis engagé sans compter, avec mes trois équipes municipales successives, avec passion pour ma ville et ses habitants.

Celle-ci, je le dis sans prétention parce que c'est une œuvre collective, s'est métamorphosée.

Grande Synthe est une belle ville.

Il y fait bon vivre.

Il y fait bien vivre malgré de grosses difficultés sociales et économiques.

C'est une ville où depuis très longtemps, personne ne dort dehors et où tout est fait pour que, malgré les affres du chômage et de la précarité dans une agglomération en déclin industriel, chacune et chacun de ses habitants puisse préserver sa dignité.

Grande-Synthe est riche de sa diversité, de sa culture, de sa jeunesse, de son cadre de vie, de ses habitants.

L'image de Grande-synthe a changé parce que la ville elle-même a changé.

Monsieur le Président.

Je vous écris ce jour cette lettre ouverte parce que la situation l'exige.

Parce que la ville et ses habitants vivent des moments difficiles. Des moments douloureux même.

Depuis maintenant plus de 15 ans, Grande Synthe est devenue un axe de passage privilégié pour les migrations.

Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants y ont vécu et séjourné dans des conditions quelquefois insoutenables.

C'est ce qui m'avait conduit en décembre 2015 à décider la construction d'un lieu d'accueil humanitaire, à «La Linière».

C'était une décision exceptionnelle pour un contexte exceptionnel.

Je ne le regrette pas car il avait fallu le faire, avec Médecins Sans Frontières et toutes les associations et citoyen.ne.s impliqué.e.s, en me substituant, déjà, aux carences et à l'inertie de l'Etat, resté sourd aux alertes lancées par le Haut Commissariat aux Réfugiés des Nations Unis qui anticipait ces mouvements migratoires.

Que l'on réside où que l'on soit de passage à Grande-Synthe, tout est mis en œuvre par la commune, je le réaffirme, afin que chacun préserve sa dignité d'être humain.

Mais presque trois ans plus tard, alors que l'on aurait pu espérer que la France ait avancé sur cette gestion de l'accueil de ces exilés, la situation est pire qu'en 2015.

Toute correspondance est à adresser à Monsieur le Maire

Pour les habitants de la ville évidemment, qui depuis trois ans font preuve de patience, d'empathie pour ces hommes, ces femmes et ces enfants venus de loin pour se rendre très largement en Angleterre. Je remercie d'ailleurs chaleureusement les Grand-Synthoises et les Grand-Synthois d'avoir su comprendre et d'avoir accompagné notre démarche d'accueil.
Ce n'était pas si facile, ni évident.

Pour les exilés eux-mêmes qui, aujourd'hui, après les dernières opérations de mise à l'abri, restent très nombreux sur la ville, vivant le plus souvent dans des sous-bois, dormant à même le sol, sans accès à la moindre douche, aux moindres toilettes.

Tout ceci en France.
En 2018.
Sous votre Présidence.

Depuis 3 semaines, plus de 1 000 personnes restent présentes dans des sous-bois de la ville qui n'a jamais autant été mise sous pression. Cette situation devient intolérable alors que le gouvernement refuse toute solution locale de premier accueil, condamnant ces exilés à une déambulation urbaine aux effets désastreux. Mais que cela signifie-t-il ?

Faute d'organiser une réponse pérenne, c'est évidemment la tranquillité publique qui est menacée durablement. Non pas de la responsabilité des exilés présents, puisque jusqu'à ce jour, aucun acte délictueux n'est à porter à leur actif, mais en raison de l'inaction de l'Etat.

Faute de penser collectivement des solutions pragmatiques, vous nous condamnez à des camps et des jungles ou encore vous condamnez ces êtres humains à l'errance.

Autant de solutions inhumaines

Faute de ne mettre à l'abri que de manière épisodique toutes celles et ceux qui arrivent, vous nous laissez, habitants, élus et réfugiés, complètement à l'abandon !

Je le dis sans passion.

Cette politique cynique n'a que trop duré. Elle fait courir des risques importants à la ville et à ceux qui la traversent sans jamais souhaiter y rester. Cette politique gouvernementale peut, permettez-moi l'expression, «foutre ma ville en l'air». C'est inacceptable.

Cette politique pourrait véritablement la situation, provoquant quelques montées d'intolérance que nous n'avions jamais connues jusqu'alors.

Elle joue l'épuisement de ces admirables associations qui viennent en aide à toutes ces personnes pour éviter un désastre humanitaire.

Monsieur le Président, vous nous devez aide et assistance alors que notre commune est en danger.

Vous nous le devez, parce que c'est la responsabilité de l'Etat, de trouver des solutions rapides avant que le pire n'arrive.

Venez.

Venez à Grande-Synthe découvrir ce que nous vivons alors que beaucoup de Grand-Synthoises et de Grand-Synthois se sentent, à juste titre, abandonnés par l'Etat.

Dans l'attente de vous y recevoir,

Recevez, Monsieur le Président, l'expression de mes salutations républicaines.

Damién CAREME
Maire de Grande-Synthe

